

Souriez, on vous regarde

L'homme ne peut se passer de l'homme. Il habite le cœur de l'autre et l'autre habite son cœur. Cette capacité de s'accueillir réciproquement n'appartient qu'au genre humain. Elle se nourrit du regard et des gestes de l'autre. Des dispositifs complexes de réseaux neuronaux (neurones miroirs) permettent de simuler au sein du cerveau la commande motrice des figures expressives de l'autre et d'en comprendre le sens. Face à cet autre, le sujet se trouve devant son semblable, dont il partage la présence affective et effective. Le sourire est au cœur de ces dispositifs regroupés sous le terme d'*empathie* – qui signifie littéralement se projeter dans l'autre en éprouvant ce qu'il ressent (l'*Einfühlung* des phénoménologues).

Les sourires (il en existe de nombreuses variétés) sont, dit le poète, des floraisons de l'âme. Ils éclosent sur le visage du bébé quand celui-ci n'est encore qu'un fœtus à la psyché rudimentaire qui ne perçoit les tumultes du monde qu'à travers les eaux dans lesquelles il baigne. Pendant quelques jours après la naissance, le sourire du bébé ne s'adresse à personne, ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas déjà porteur de sens. Le sujet connaît son propre sourire de l'intérieur grâce à une représentation innée de l'acte qui traduit le bien-être de son corps. Il faut deux à trois semaines pour que le sourire émanant de son corps coïncide avec celui de l'autre (d'abord la mère), puis les autres selon un choix sélectif (car le bébé a ses têtes !). Voix silencieuse de l'émoi, le sourire flotte sur le visage comme un reflet venu des profondeurs à la surface d'un lac. Parmi ses formes changeantes, un sourire en particulier paraît plus vrai, plus immuable, que les autres, car il est ancré dans l'intériorité du sujet, à la différence d'autres sourires d'origine sociale, souvent menteurs et aléatoires, dont le caractère forcé efface la vraisemblance. Ce sourire a été appelé par Ekman « sou-

rire de Duchenne », en hommage au médecin-plasticien qui en a fait l'étude au XIX^e siècle à l'aide de la photographie et de l'électricité. Au relèvement des commissures des lèvres par contraction des grands zygomatiques, il associe l'intervention d'un muscle superficiel circulaire qui entoure le globe oculaire : l'orbiculaire. Ce muscle fait sourire le regard comme la monture d'un bijou révèle l'éclat d'une pierre. Mais, élément important, seule la partie latérale du muscle au niveau de la patte d'oie se contracte dans le sourire de Duchenne. C'est la petite note musculaire qui donne tout son sens à la mélodie. Ce type de sourire est lié à un état intérieur de contentement ou d'amusement. On ne peut dire si c'est le geste souriant qui entraîne la sensation de bien-être ou l'inverse ; la fusion entre l'être et le paraître est ici totale.

Le sourire de Duchenne est involontaire, sans être toutefois incontrôlable. L'acte est ici inséparable de l'état. En le bloquant volontairement, on supprime le sentiment de contentement produit par couplage direct. Il se mêle à d'autres sourires.

Le sourire bouche ouverte n'apparaît pas avant dix à dix-huit mois, lorsque les jeux sociaux se développent. Chez le jeune enfant, jusqu'à six ou sept ans, tous les sourires – et non le seul sourire de Duchenne – possèdent un contenu affectif joyeux. Lorsque l'on demande à des enfants de six ans qui assistent à un spectacle de clowns de s'empêcher volontairement de sourire, ils suppriment en même temps leur sentiment de joie, attestant ainsi du couplage direct entre vécu et expression. Plus âgés, vers huit ou dix ans, les enfants peuvent parfaitement bloquer leurs rires et sourires, tout en continuant de ressentir du contentement intérieur. Ce découplage de l'être et le paraître traduit les capacités acquises par l'enfant dans l'art de dissimuler et de socialiser ses émotions.

Reproduisant des expériences par le groupe de Masters *et al.* (1986), nous avons comparé en les codifiant par le FACS (Facial Action Coding System) les portraits de candidats aux récentes élections législatives ; les résultats (encore non publiés) révèlent une proportion significativement supérieure (plus de 80 %) de sourires de Duchenne sur le visage de vainqueurs.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

MASTERS, R. D., SULLIVAN, D. G., LANZETTA, J. T., MCHUGO, G. J. et ENGLIS, B. G., « The Facial Displays of Leaders: Toward

Une conclusion utopique serait de voir fleurir, en une sorte de contagion affective, spontanément des sourires de Duchenne sur les visages d'une population française aujourd'hui plongée dans la morosité.

Jean-Didier Vincent
Université Paris Sud

an Ethology of Human Politics», *Journal of Social and Biological Structure*, vol. 9, n° 4, 1986, p. 319-343.